

continua ainsi : Quelques uns de nous ont été vendus ; j'étais de leur nombre ; j'allais être emmené loin de l'Etat de Virginie lorsque j'étais sur le point de me marier, et tandis que ma prétendue était condamnée à rester dans cet Etat.—Quand on lui fit observer qu'il s'était séparé de sa fiancée pour se rendre en Canada, son visage prit une singulière expression, et il répondit qu'il espérait bien qu'elle serait avec lui aussitôt qu'il le voudrait.

“ Les fugitifs ayant pris quelque repos, on les éveilla pour qu'ils se remissent en route. On était à leur poursuite. On leur donna une voiture, ils s'acheminèrent, et le jour suivant, vers midi, ils atteignirent un endroit où ils pouvaient s'arrêter. Peu de temps après leur départ, arrivèrent huit hommes à cheval, armés jusqu'aux dents de coutelas et de fusils, et avec eux était un limier qui avait traqué les pauvres fugitifs jusqu'à cette distance. Il n'était pas encore jour quand ces chasseurs de chair humaine arrivèrent à cette halte, et qu'ils reprirent la trace de la petite troupe en fuite. Quelqu'un de l'habitation qui connaissait mieux le pays que les chasseurs-limiers à deux pattes, prit une direction qui devait le faire rejoindre, avant eux, les fugitifs et par là le mettre à portée de les prévenir à temps du danger.

“ Pour ceux qui se figuraient la position des *poursuiveurs* et des poursuivis ce fut un jour d'inquiétude et de souhaits fervents. Les pauvres fugitifs, se disait-on, vont être rattrappés.—Ces malheureux, qui ne savaient pas que les traqueurs fussent si près sur leurs pas, s'étaient arrêtés pour dîner, puis après s'étaient remis en route. Le messager qui devait leurs donner l'alarme arriva à la station au moment où ils venaient de la quitter.

“ L'hôte qui les avait reçus, étant informé par le messager, prit son meilleur attelage et partit pour les atteindre, tandis que les chasseurs parvenus à une petite distance de sa demeure, avaient fait halte dans une maison qu'ils suspectaient et où ils firent des perquisitions de la cave aux greniers. Là ils prirent du repos, s'occupèrent à faire rafraîchir leurs chevaux et questionnèrent aux gens de l'habitation.

“ Ceux-ci répondirent qu'ils ne connaissaient aucune des circonstances dont il s'agissait ; mais soupçonnant à quoi les interrogations pouvaient se rapporter, ils s'imaginèrent bien que du temps devait être profitable aux gens qui avaient devancé ces faiseurs de recherches. Tandis qu'ils visitèrent les meules de foin, les étables, les tas de maïs, on ne se pressa donc pas de leur préparer un repas.

“ Pensant que leurs investigations déplaisaient aux personnes du logis, les chasseurs ne firent que les prolonger minutieusement ; mais ils se trompaient, car tout au contraire chacun aurait bien désiré qu'ils se fussent arrêtés là toute une semaine, poussés par le désir d'arriver à une capture.

“ Jusques-là le chien-limier avait conduit ses compagnons à deux pattes, droit au butin qu'ils poursuivaient : après s'y être reposés, ils étaient remontés à cheval, pour reprendre leur chasse ; le chien leur indiquait la piste à suivre. Enfin ils arrivèrent à la maison où les esclaves avaient dîné.

“ Le maître de la résidence était de retour. Les chevaux étaient à l'écurie, la voiture sous le hangar, et il n'y avait aucune apparence que quelqu'un fût sorti de l'habitation. Le brave homme qui était le maître de la demeure avait rejoint les fugitifs à la station où ils avaient fait halte après être partis de chez lui ; il les avait fait revenir sur leurs pas, ensuite pris dans sa voiture et conduits au fond d'une forêt de pins.

“ Le chien flairant l'empreinte des pieds de ces infortunées créatures, les quêtait et enseignait leur marche en donnant de la voix à pleine gorge. La bande chasserresse arriva au galop à la dernière station qu'elles avaient quittée. Pendant la visite des lieux le chien fut tué d'un coup de fusil, et, dix jours durant, ses compagnons désolés parcoururent en tous sens le pays pour faire quelque découverte, mais en vain ; la piste de leur gibier était perdue pour eux ; et les esclaves passèrent ces dix jours, sans éprouver d'alarmes, dans une petite hutte faite de branchages, de couvertures de laine au milieu d'un antre creusé par les ravines.

“ Au nombre des fugitifs il en était un qui se faisait remarquer par sa réserve et ses formes délicates ; l'étoffe de ses vêtements n'était pas d'une qualité ordinaire. Bref, il fut reconnu que cet esclave était une femme, la fiancée du guide, se sauvant au Canada pour que la cérémonie de leur mariage s'y accomplît ; comme lui elle bravait les ri-